Agrégation externe d'allemand 2012

Eve Philippoff

L'Empire austro-hongrois : les enjeux de la présence allemande en Europe centrale (1867-1918)

Direction de travail fascicule I

Quand, à partir des années 1960 on a commencé à se rendre compte de l'importance des années 1900 à Vienne, et pour l'évolution de la culture, et pour – hélas ! la suite des événements politiques, il restait un chemin considérable à parcourir pour la recherche. Curieusement ce sont des chercheurs non-autrichiens, souvent américains, qui se sont penchés les premiers sur la question : Johnston (1972), Schorske(1983) (les dates concernent les traductions en allemand ou en français). Les Autrichiens, toujours traumatisés par les turbulences quasi fatales subies depuis 1918, n'osaient pas encore soulever le couvercle de cette boîte de Pandore, et les Allemands avaient, comme on sait, bien d'autres problèmes à eux. De ce mutisme des Autrichiens c'est en particulier le problème juif qui a le plus souffert, cette fois, dû à la gêne devant une responsabilité écrasante, et ce n'est que très récemment qu'on s'est décidé en Autriche à reconnaître la (grande) part de culpabilité du pays qui jusqu'alors s'est géré en victime, et à vouloir dédommager –le plus souvent trop tard – les victimes.

Là encore, c'est une étrangère, une allemande, Brigitte Haman (cf .bibliographie), qui a engagé des pas décisifs, à la fois en ce qui concerne la recherche pour cette Autriche disparue, et en ce qui concerne l'antisémitisme à Vienne. Certes, il faut saluer Helmut Andics avec sa *Neue österreichische Geschichte* de 1976 lequel, en tant que premier historien autrichien a jeté un regard rafraîchissant sur les 2 derniers siècles. C'est en particulier son histoire des Juifs de Vienne qui se détache brillamment d'autres ouvrages plus ternes.

Or, notre propos n'est pas encore ici de commenter la bibliographie du cours, nous nous réservons cela pour plus tard – mais de jeter quelques bases de réflexion en ce qui concerne la question posée.

C'est avec les années 1990 que la recherche prend véritablement son essor, qu'on a pris conscience d'un « problème autrichien », et cela notamment avec la création de l'Europe Unie, processus qui a rappelé à certains les souvenirs d'un monde déjà bien lointain, un monde qui aurait pu déjà amener à partir de 2000, par un raccourci très appréciable, le résultat obtenu seulement au prix d'horribles souffrances, le chemin vers une Europe unifiée..... De là un réel regain d'intérêt pour cette Autriche qui à présent n'est plus que l'ombre d'elle-même, et qui était jusqu'en 1870 la grande puissance germanique dans l'Europe Centrale, une entité qui, à force de vouloir maintenir et gérer le Saint Empire germanique et romain, a omis de se consolider en tant qu'état viable, et qui plus tard, quand cette chimère d'Empire a finalement disparu en 1806, n'a pas su saisir les opportunités et possibilités pour se muer en un « Staatskörper » d'états fédéraux ce qui, certes, eût demandé beaucoup – trop ! - de renoncement et de compréhension à un Empereur absolument pas à la hauteur de sa tâche.

Qu'en est-il de la perception de l'Autriche en France ? Eh bien, nous dirons.....elle est quasi nulle – ou fausse !

Nous savons que l'homme de la rue ne connaît de tout cela que Sissi, et encore à la lumière du film avec Romy Schneider. Souvent, après mûre réflexion, on répond à la question de savoir qui était «Sissi », que c'était « une Reine de Hongrie ». Soit !....D'autres confondent l'Autriche avec l'Australie, et bien sûr, c'est pour le ski qu'on cite l'Autriche actuelle. Mais personne parmi les non universitaires, ne se rend compte quelle pouvait être l'importance géographique et historique de cet état rayé sur la carte en 1918 par les soins essentiellement de Clemenceau qui disait: » l'Autriche c'est ce qui reste » et il n'en restait pour ainsi dire rien.... des régions alpestres et une tête hydrocéphale, Vienne.

Fidèle à cet « anti-austriacisme » qui a cours en France, pays qui accordait toute sa bienveillance depuis 1918 aux états successeurs : Tchécoslovaquie, Hongrie, Pologne, Yougoslavie, Roumanie...., on est encore de nos jours très enclin à escamoter l'importance et l'intérêt de l'Autriche et de son héritage. C'est ainsi qu'on range Kafka parmi les « auteurs tchèques » (y compris dans certaines bibliothèques universitaires !), alors qu'il ne rédigeait en tchèque que ses rapports professionnels – et encore !, que le tourisme tchèque s'enorgueillit du « baroque tchèque » - qui n'aurait jamais existé si les Habsbourg n'avaient pas reconquis le pays au Catholicisme ! que Korngold (*Die tote Stadt*) passe pour être un compositeur tchèque, que Rilke et Handke sont des « auteurs allemands » tout simplement. (Cf. mon article *Qu'est-ce qu'un austriaciste et à quoi sert-il ?* Actes du 30ème congrès de l'Agès, mai 1997,p.43); qu'on peut lire dans l'Atlas historique de Georges Duby de 1987 que ce sont les Hongrois qui, après le siège de Vienne par les Turcs en 1683,

« reprennent à la Sublime Porte la Croatie, la Slavonie...et établissent une zone de défense » ! La Hongrie, qui, après des siècles d'occupation turque était exsangue et dévastée n'avait ni les moyens ni l'initiative d'une reconquête ! C'est bel et bien la Maison d'Autriche qui, après avoir failli succomber à l'assaut des Turcs, se soucie de reprendre en main le territoire qu'elle administrait depuis 1526, et ce grâce à deux stratèges et guerriers d'exception : le Prince Eugène de Savoie et l'Archiduc Charles de Lorraine. Mais voilà un malentendu savamment entretenu par les historiens français, depuis toujours austrophobes et de surcroît turcophiles à l'époque en question. (Louis XIV souhaitait la chute de Vienne pour être débarrassé d'une puissance rivale !)- On peut encore citer le nom de Marguerite, la sœur de Charles Quint qu'on trouve dans les dictionnaires sous « Marguerite de Savoie », à cause de son second mari, Philibert de Savoie, alors qu'elle était en premières noces l'épouse de Juan, l'héritier de Castille,- et relever que Brody, lieu de naissance de Joseph Roth , passe pour une ville ukrainienne ;..... encore heureux qu'on ne parle pas beaucoup des nombreux compositeurs d'opérettes qui sont pour la plupart nés, ou bien dans l'ancienne Hongrie, ou bien en Bohême ou Moravie.(Cf. mon article : *Die ermordete Operette*, Germanica 36/2005 p. 197).

Dans les <u>universités en France</u> – actualité oblige – on s'est penché presque exclusivement sur le sort et l'histoire de l'Allemagne (des Allemagnes !) et ce n'est, en effet, qu'avec la constitution de l'Europe qu'on s'est souvenu de cette ancienne Autriche pleine de virtualités – avortées, il est vrai. Quelles étaient ces virtualités et pourquoi on n'a pas su les réaliser : voilà une problématique que cette année d'études devrait aider à élucider.

Mon tout premier conseil pour cette dernière est de <u>regarder, étudier et re-regarder les cartes géographiques pour savoir sur le bout des doigts de quoi était composée l'Autriche-Hongrie!!</u> Consulter également un atlas historique. Faire attention aussi aux dates d'acquisition des diverses parties ! Vous verrez que la Slovénie (Carniole) était aux Habsbourg depuis le 13ème siècle, ce qui fait une différence avec la Galicie (1772) et la Hongrie (à partir de 1526). Il serait bon aussi d'examiner le tableau généalogique des Habsbourg, annexé dans mon livre, car avant François-Joseph il y avait d'autres souverains! Voilà déjà la première chose qu'il faut assimiler, car comme on sait, l'Autriche a péri à cause de sa multi-ethnicité à une époque où les nationalités, voire ethnies, revendiquaient l'auto-détermination, et où François-Joseph et son entourage (bien falot) n'ont absolument pas voulu ni su assumer cette nouvelle donne. Comment l'Empereur aurait-il pu ? Lui, l'héritier d'une dynastie germanique qui régnait depuis presque 7 siècles par la grâce divine ! Comment assimiler une notion tout neuve de nationalité et de particularisme ? Alors que pendant des siècles, l'appartenance à telle ou telle ethnie ne présentait aucun obstacle pour se

ranger sous la couronne d'un prince puissant. Les Français, habitués à un pays relativement vite unifié – du moins en comparaison avec les pays germaniques et centre-européens – ont en effet du mal à imaginer un état aussi bigarré que cette Autriche-Hongrie qui tout de même a donné sa cohésion à l'Europe Centrale pendant de nombreux siècles ! Et que, finalement on n'avait pas tellement intérêt à dépecer eu égard à la menace venue de l'est, de la Russie....

Mais on ne peut refaire l'histoire, on peut simplement l'étudier pour mieux comprendre,- un conseil qu'on aurait envie de donner à la plupart des hommes politiques et surtout aux...journalistes !

Autre point fort, en dehors du problème des nationalités, dans l'étude de ce programme, c'est l'avènement de l'ère constitutionnelle – elle aussi bien tardive comparée à la France – et le lien avec l'établissement du Compromis avec les Hongrois. Ces derniers qui n'ont jamais fait partie du Saint Empire Germanique et qui, le long des siècles et au fil de la récupération des terres soumises à l'Empire Ottoman, sont allés de sédition en sédition, de mécontentement en mécontentement, et qui ont finalement obtenu en 1867 ce fameux statut de semi-indépendance, au contraire des autres ethnies, et notamment des Slaves. Pour comprendre cette différence, ressentie comme une grande injustice, il faut considérer que certains parmi eux (Bohême, Moravie, Carniole) faisaient partie, et du Saint Empire et de la Confédération Germanique à partir de 1815. Ce qui les place en effet sur des bases très différentes des Magyars.

En « Cisleithanie » – c'est à partir du Compromis le nom officiel des pays héréditaires des Habsbourg qu'on pouvait aussi nommer « l'Autriche », au contraire de la « Transleithanie » qui correspond aux terres de la Hongrie, - en Cisleithanie donc, le système représentatif a relativement bien fonctionné jusqu'en 1879, ce qui correspond en gros à l'ère libérale, alors qu'ensuite, en même temps que la naissance des grands partis, les querelles des partis nationaux et leurs revendications ont très vite pris le dessus jusqu'à empêcher totalement le bon fonctionnement des institutions législatives à partir de 1897, suite aux décrets linguistiques concernant la Bohême et la Moravie.

C'est un écheveau de fils pas très simple à dérouler, il faudra des lectures complémentaires à mon cours, lectures juxtaposées – ce qui vous montrera des différences de points de vue non négligeables, selon le cœur de l'auteur qui penche vers les Hongrois (Bérenger), ou vers les Slaves, ou qu'il s'agisse d'un authentique cœur « schwarz-gelb »(p.ex. Fejtö ou Andics). Vous jugerez.....

Encore un mot sur une autre problématique de cette question : l'impact des Juifs et, en tant que corollaire, l'antisémtisme, à Vienne, deux phénomènes qui sont nés avec l'acquisition effective par

les Juifs des droits civiques (promis depuis 1848) en 1867. Actuellement on se souvient et à juste titre de Gustav Mahler, né à Kalischt en Bohême il y a 100 ans. Parmi les très grands noms nous pourrons encore citer comme Juifs nés en Bohême ou en Moravie : Karl Kraus (Jitschin) et Sigmund Freud (Freiberg), sans oublier bien sûr, Kafka ! Dans les « moins grands noms » : les compositeurs Erich Wolfgang Korngold (Brünn), Ralph Benatzky (*Das weisse Rössl*) et Leo Fall (*Mme Pompadour).*

En Hongrie, à Budapest, ont vu le jour : Theodor Herzl, Felix Salten (alias Sigmund Salzmann), Arthur Koestler (tous nés à Budapest et vite partis pour Vienne) ; Emmerich Kalmàn (*Gräfin Maritza*), et Paul Abraham (*Viktoria und ihr Husar*). En Galicie, bien sûr Joseph Roth (Brody), et aussi Manès Sperber, Soma Morgenstern, Karl Emil Franzos, Martin Buber, Salka Viertel, Billy Wilder.... ; Rose Ausländer et Paul Celan viennent de la Bucovine, sanctuaire de la culture germanique d'Autriche souvent juive, appartenant à la Roumanie depuis 1918. Il sera difficile d'énumérer tous les grands noms juifs nés à Vienne ! Arthur Schnitzler, Hugo v. Hofmannsthal (qui avait un père juif), Richard Beer-Hoffmann, Stefan Zweig, Arnold Schönberg, Max Reinhardt (alias Goldmann) Fritz Lang, etc.... et Linz , la ville de Hitler, a vu naître le ténor légendaire, Richard Tauber, ainsi que Ludwig Wittgenstein, qui fut un moment scolarisé dans la même école que Hitler !

Bibliographie commentée

Il est évident que je vous recommande de lire les deux introductions à mon livre,- (à propos : dans mon nom il n'y a pas 2 « l », je me contente d'un double « p « et double « f »)- l'introduction en allemand est légèrement différente de la française – où je développe certains des points évoqués ici. Il sera également opportun de bien lire mes introductions aux différents textes, et les notes en bas de page, ce qui vous donnera l'occasion d'approfondir un point ou un autre.

Ensuite et surtout pour vous dire : il n'existe pas <u>un ouvrage</u> à lire qui vous dira tout ! Certes, les Autrichiens ont écrit des livres sur leur histoire. Vous consulterez utilement certains chapitres dans Zöllner Erich : *Histoire de l'Autriche* (qui a été traduite en français), ou encore Hantsch Hugo : *Die Geschichte Österreichs*. J'ai déjà indiqué les 4 volumes (livres de poche) de Helmut Andics: *Das österreichische Jahrhundert, 1815 – 1918*, mais j'ai bien peur que vous ne puissiez vous les procurer. Le plus adapté à vos besoins et le plus moderne et complet sera: Rumpler Helmut : *Geschichte Österreichs 1804 – 1914 Eine Chance für Mitteleuropa* (!) ou encore : Hanisch Ernst : *Der lange Schatten des Staates 1890 – 1990* , ce dernier notamment pour revoir la fin de notre période. (Le livre se recoupe avec celui de Rumpler). Kleindel Walter : *Östrreich, Daten zur*

Geschichte und Kultur est une excellente chronologie des événements. Certes, pour être totalement renseignés, vous trouverez à votre disposition, je l'espère, l'excellente série de Wandruszka Adam et Urbanitsch Peter : *Die Habsburger Monarchie 1848 – 1918*, 7 volumes qui ont paru entre 1973 et 2000.

Sur le plan de l'histoire sociale vous consulterez avec profit Bruckmüller Ernst : *Sozialgeschichte Österreichs*. Et pour la Constitution Brauneder Wilhelm : *Österreichische Verfassungsgeschichte*, Manz, Wien, 2001. (Je l'ai omis dans la bibliographie de mon livre). Si vous avez besoin d'un renseignement ponctuel, il existe (en dehors d'internet...) l'excellent Czeike Felix : *Wien-Lexikon*, 5 Bände, et pour des renseignements de la période plus proche de nous : Bamberger Richard und Maria, Bruckmüller Ernst, Gutkas Karl : *Österreich-Lexikon* (2 Bände). En ce qui concerne l'histoire des Juifs en Autriche, l'excellent Andics Helmut : *Die Juden in Wien*, Wien 1988.

En français, le livre le plus accessible et malléable sera Bérenger *L'Autriche-Hongrie, 1815 – 1918*, encore que Bérenger, pour exhaustif qu'il soit n'a pas une prose spécialement conviviale. (Je dirais la même chose de son volume chez Que sais-je : *L'Autriche ;* dans cette série il vaut mieux lire Droz Jacques : *Histoire de l'Autriche*, plus ancien, mais plus facilement lisible et plus éclairant). J'ai déjà évoqué le penchant– très français – de Bérenger pour les Hongrois. De Bérenger existe également une *Histoire de l'Empire des Habsbourg*. Si vous voulez tout connaître sur l'Europe Centrale, l'évolution des diverses entités, y compris les Balkans, la Turquie et les pays Baltes, vous lirez l'excellent livre d'idées de Béhar Pierre : *Autriche-Hongrie, idées d'avenir, permanences géopolitiques de l'Europe Centrale et balkanique*. Mais ce n'est pas à proprement parler une Histoire de l'Autriche. Très profitable également le livre de Bled Jean-Paul : *Vienne* qui a aussi l'avantage d'être assez copieusement illustré. Dans ce domaine, et notamment pour le Jugendstil, on peut recommander (en allemand) Nebehay Christian : *Architektur und Malerei um 1900*.

Le livre sur l'Empire des Habsbourg le plus complet en français reste celui de Tapié Victor-Louis : *Monarchies et peuples du Danube* de 1969, et le plus « autrichien » celui de Fejtö François : *Requiem pour un Empire défunt, Histoire de la destruction de l'Autriche* – le titre en dit long ! – qui a l'avantage d'exister en livre de poche.

Vous pouvez, bien sûr, compléter vos lectures par le livre de Jean-Paul Bled sur François-Joseph, ou encore sur Mayerling ; et en allemand par le livre de poche d'Andics : *Die Frauen der Habsburger*, pour la détente, mais néanmoins très instructif ! le classique de Zweig : *Die Welt von Gestern* est pour ainsi dire un « must », et pour les très courageux, quelques chapitres du début de

Musil : *Der Mann ohne Eigenschaften*. Le livre de souvenir d'Arthur Schnitzler : *Eine Jugend in Wien* se lira agréablement et avec profit.

Il existe une série de cassettes vidéo (peut-être entre temps en DVD) de Brigitte Vacha et Reifenscheid Richard sur *l'Empire des Habsbourg* qui doit aider les « visuels » parmi vous, de Vacha Brigitte également le livre qui accompagne les vidéos : *Die Habsburger*, et de Reifenscheid : *die Habsburger in Lebensbildern*.

Il n'est pas interdit de lire le livre de Magris Claudio : *Der habsburgische Mythos in der Literatur*, pas plus que de Haman Brigitte les excellents volumes sur Elisabeth : *Elisabeth, Kaiserin wider willen*, ou sur Rudolf : *Kronprinz und Rebell*, ou encore des textes de ce dernier édité par Haman : *Majestät, ich warne Sie....geheime und private Schriften*, ou encore,- le plus étonnant,- les poésies d'Elisabeth, soigneusement tenues secrètes selon le voeu de cette dernière – et pour cause ! et publiées enfin, grâce aux soins persévérants de Haman en 1997 : *Das poetische Tagebuch*, Wien, 1997. Vous lirez des extraits de ces épanchements dans mon livre, et si vous voulez en savoir encore plus, vous pouvez vous reporter à mon article dans les *Mélanges* pour Jean-Marie Valentin (Presses universitaires de la Sorbonne, 2003): *Les poésies peu poétiques d'une impératrice : Elisabeth, critique de sa caste*, pp.409. De Haman il ne faut pas négliger *Hitlers Wien, Lehrjahre eines Diktators* – on comprend beaucoup sur Hitler, l'antisémitisme à Vienne et le nazisme !

En français vous trouverez également des articles sur des sujets divers et intéressants dans la série des *Etudes Danubiennes*, éditée par Jean-Paul Bled à Strasbourg 1985-1999, et à Paris à partir de 2000.

Dans mon introduction j'ai parlé de Johnston et de Schorske: leurs volumes, respectivement : Johnston William : *Österreichische Kultur-und Geistesgeschichte*, et Schorske Carl, *Vienne, fin de siècle*, sont des histoires culturelles excellentes, à quoi on peut ajouter Le Rider Jacques : *Das Ende der Illusion, Die Wiener Moderne und die Krise der Identität,* et encore Spiel Hilde : *Glanz und Untergang, Wien 1866 – 1938*. Sur le plan de la Kulturgeschichte vous consulterez également avec grand profit l'excellent catalogue de l'exposition à Vienne en 1985 (qui a été également visible à Paris) : *Traum und Wirklichkeit*, et j'ai déjà mentionné dans ce domaine le livre de Christian Nebehay .

Voilà, il y aura de quoi lire ! Ajoutons peut-être en lecture complémentaire encore le livre-souvenir de Elias Canetti : *Die gerettete Zunge*, dans lequel Canetti, bien que né à Rustschuk (Rus) sur le Danube en Bulgarie, nous montre quel pôle d'attraction représentait Vienne, la capitale d'Empire, au tournant du siècle – l'avant-dernier !

Maintenant pour finir dès à présent une recommandation, sinon une prière :

Les devoirs devront être, dans la mesure du possible, rédigés sur papier – j'ai un léger problème de vue, et aurais du mal à bien vous corriger directement sur internet. Merci d'avance.

En annexe : 2 cartes .

Table des matières

Direction des travaux : fascicule II

A : Brève histoire de l'Autriche

La Marche de l'Est : de la préhistoire aux Babenberg (976 – 1264)

L'Autriche des premiers Habsbourg : consolidation et expansion. De Rodolphe à Frédéric III (1273 – 1440)

L'Autriche des Habsbourg, Empereurs germaniques : (1452 – 1806)

L'Empire d'Autriche : François I – François Joseph (1804 – 1866)

L'Autriche-Hongrie : (1867 – 1918)

L'Autriche des Républiques

La 1ère République : 1918 – 1938, la seconde République : 1945 –

B : Geschichte des Habsburgerreiches von 1815 - 1918

Kaiser Franz

Der Wiener Kongress und die Neuordnung

Das Biedermeier

Die Revolution von 1848

Der Neo-Absolutismus

Der Beginn des Abstiegs : Solferino une Königgrätz

Die konstitutionelle Ära

Franz-Joseph und seine Familie

Die neuen Grossparteien

Das Nationalitätenproblem

Sarajewo und das Ende

Direction des travaux, fascicule III : Histoire sociale et culturelle

Literatur und Kunst

L’aristocratie

La bourgeoisie

L’antisémitisme